Nouvelle-Orléans, janvier-mai 1926

COMPTES RENDUS

DE

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS

(GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE)

Paraissant Tous les Quatre Mois

SOMMAIRE

Le Cinquantenaire de l'Athénée Louisianais

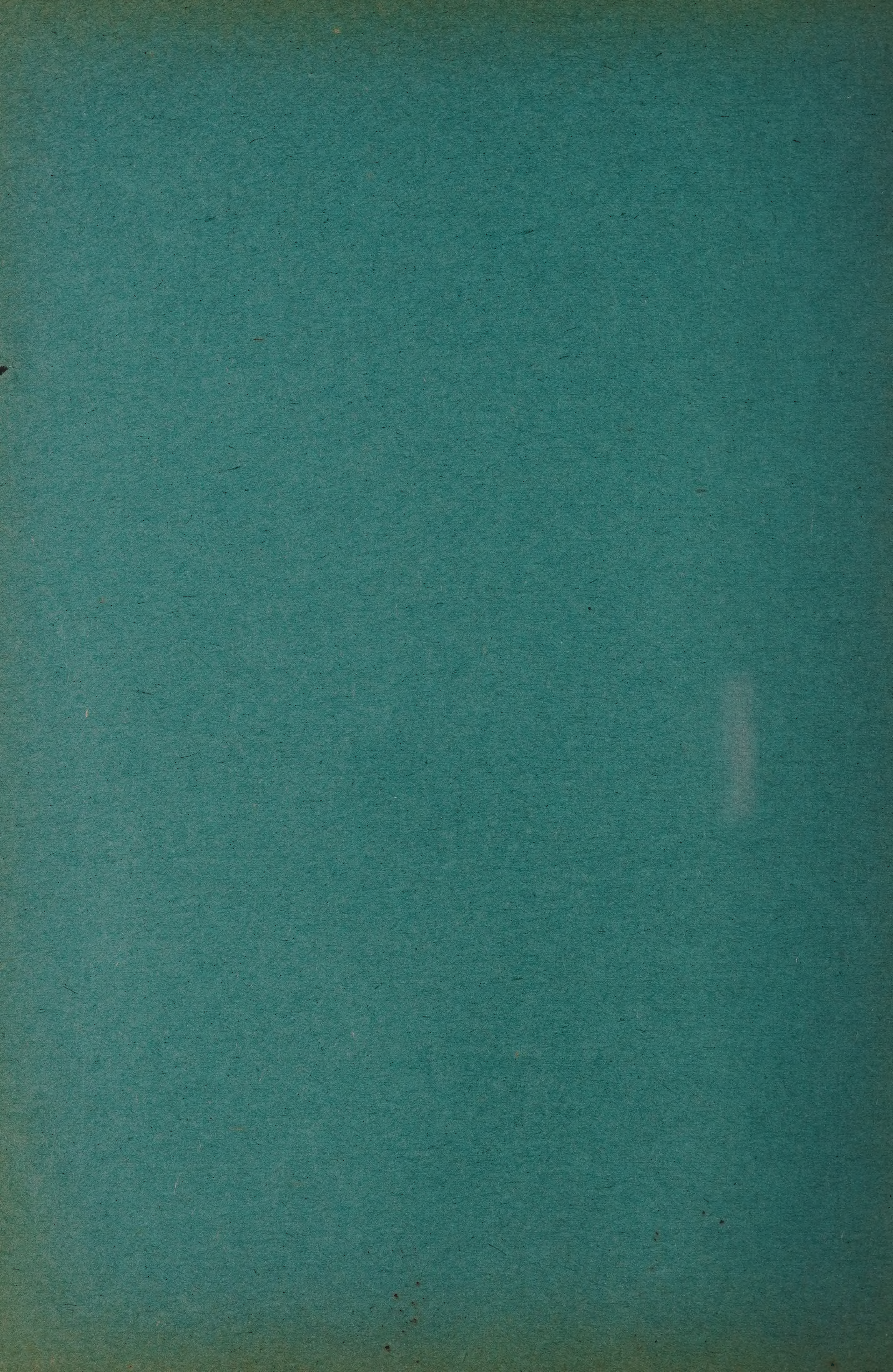
Prix de l'Abonnement, $1.00 par an, payable d'avance,

Le Numéro, 35 Cents

Siège Social 422 Maritime Bldg.

Nouvelle-Orléans

Boudousquié Printing Co., Ltd.



Nouvelle-Orléans, janvier-mai 1926

COMPTES RENDUS

—DE—

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Athénée Louisianais.

La Société fondée sous ce nom a pour objet:

1°. De perpétuer la langue française en Louisiane.

2°. De s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques, et de les protéger.

3°. De s'organiser en Association d'Assistance Mutuelle.

Nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs et des personnes qui désirent adresser des manuscrits à l'Athénée Louisianais les dispositions ci-dessous des règlements de notre Société.

1. Toute personne étrangère à l'Athénée, désirant lui communiquer un travail digne de l'intéresser, en demande l'autorisation au président, ou à un comité nommé à cet effet.

2. L'Athénée, dans ses travaux scientifiques et littéraires, ne s'occupe de politique ou de religion que d'une manière générale et subsidiaire.

3. Chaque membre ayant le droit d'exprimer librement sa pensée, doit en être responsable, et signera de son nom propre toutes les communications adressées à l'Athénée.

4. Les opinions émises dans les dissertations qui seront présentées à l'Athénée doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et notre Société n'entend leur donner aucune approbation ou improbation.

La Fête Du Cinquantenaire De L'Athénée Louisianais

Dans la "Salle Versailles" de l'Hôtel de la Louisiane, en présence d'un public nombreux, parmi lequel on remarquait les représentants des familles les plus illustres de notre Etat, le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Athénée Louisianais, fut célébré avec le plus grand éclat le 12 janvier 1926. L'événement avait acquis la portée d'une grande manifestation mondaine et littéraire. La plus grande animation régnait parmi l'auditoire d'élite qui s'était empressé de venir fêter avec les membres de l'Athénée le glorieux anniversaire de leur institution.

Sur l'estrade d'honneur se tenait le président, M. Bussière Rouen, ayant à sa droite M. Maurice de Simonin, consul général de France à la Nouvelle-Orléans et à sa gauche les deux vice-présidents en exercice, M. Edgar Grima et l'Honorable Charles F. Claiborne, juge à la cour d'appel. A la première rangée avaient également pris place M. Lionel C. Durel, secrétaire perpétuel, et M. André Lafargue, sous-secrétaire, ainsi que ceux qui devaient participer au programme. Plusieurs des sièges au second rang de l'estrade étaient occupés par une délégation d'officers de la "Jeanne d'Arc" arrivée

dans le port le jour même. Leur présence et leurs uniformes rehaussaient l'éclat de la fête.

M. Bussière Rouen, le président, ouvrit la séance par une courte allocution, au cours de laquelle il fit valoir l'importance de l'événement que l'on commémorait. En termes chaleureux il parla de l'avenir de la langue française en Louisiane et en augura tout le bien possible. A la suite d'une exécution vocale de tout premier ordre de Mlle Olga Weenere, élève de Mme Jane Foedor, la parole fut donnée à M. Maurice de Simonin, consul général de France à la Nouvelle-Orléans. Dans un discours charmant et délicat, tout empreint de fin lyrisme et de poésie, M. de Simonin parla en termes des plus heureux du rôle joué par l'Athénée au cours de sa carrière féconde et bienfaisante. Il sut trouver les sentiments et les expressions voulus pour charmer et enthousiasmer tour à tour son auditoire essentiellement louisianais et par conséquent très épris de la belle langue que M. de Simonin manie avec tant d'élégance et de distinction. Très justement on applaudit à plusieurs reprises ce beau discours qui faisait appel au coeur aussi bien qu'à l'intelligence.

Le président annonce ensuite que cinq membres de l'Athénée out été choisis pour faire l'historique des cinquante années de l'institution, chacun devant traiter une période décennale.

M. Edgar Grima, ler vice-président de l'Athénée, avec beaucoup d'érudition et de talent fit le résumé des dix premières années d'existence de l'Athénée, c'est-à-dire de 1876 à 1886. On l'écouta avec la plus vive attention.

A M. A. Lafargue, sous-secrétaire, revint la tâche de passer en revue les événements saillants de la seconde période décennale (1886-1896). M. Lafargue lut un manuscrit, qui dénotait un travail de recherche considérable. Il relata avec beaucoup de verve maints incidents qui démontraient combien les membres de l'Athénée pendant la seconde période decennale tenaient de nombreuses assises érudites et fort intéressantes.

La troisième période décennale avait été confiée à M. Lionel C. Durel, secrétaire perpétuel. Il en parla avec compétence et obtint le plus vif succès. L'historique des vingt dernières années fut fait par MM. Ulisse Marinoni et le Docteur Félix Larue. L'un et l'autre obtinrent les suffrages de leur auditoire.

La partie musicale de la fête fut digne du programme sous tous les rapports. Mme William K. Dart chanta "Les Roses" de Wollet et "L'heure délicieuse" de Staub. Elle le fit avec tout le talent qu'on lui reconnaît volontiers. M. G. Alvarez, jeune ténor, se fit entendre et applaudir dans "l'Elixir d'Amour" de Chopin et dans différentes chansons espagnoles suaves et

chaudement colorées. Mme Alice Sullivan de Laureal chanta "Pleurez mes yeux" du Cid de Massenet et "Nuit d'Etoiles". Le dernier numéro musical fut un choeur "La Joie d'Aimer" de Chaminade, exécuté avec brio et maestria par le Cercle Lyrique, sous le direction de sa présidente dévouée, Mme Jeanne Dupuy Harrison et du Professeur Henry Wehrman.

On se sépara, en emportant le souvenir inoubliable d'une fête qui marquait dans les annales du monde littéraire et artistique de la Nouvelle-Orléans.

Pendant cinquante ans l'Athénée Louisianais avait bien travaillé. Après avoir été à la peine il était juste qu'il fût à la fète. Cinquante ans d'une carrière bien et noblement remplie méritaient une fête de l'envergure de celle du 12 janvier 1926. Tout bon Louisianais en conviendra nous en sommes sûrs.

A. L.

Allocution du Président de l'Athénée

Le Président de l'Athénée Louisianais, alité depuis plusieurs jours, n'est pas en état de vous faire un discours, mais il a voulu, quand même, assister à cette fête de famille; il vous prie donc de l'excuser et d'agréer avec votre amabilité usuelle, si franche et si sincère, les sentiments de la plus cordiale bienvenue qu'il vous offre au

nom de notre Société qui est fière de célébrer aujourd'hui le cinquantième anniversaire de sa fondation et dont l'historique, divisé en cinq périodes décennales, sera fait par des collègues distingués qui vous parleront de l'oeuvre patriotique et désintéressée à l'accomplissement de laquelle ils se sont devoués en suivant l'exemple donné par des prédécesseurs qui ont laissé le plus agréable souvenir et dont nous vénérons la mémoire.

Le Président vous remercie donc d'avoir répondu en si grand nombre à l'invitation de l'Athénée Louisianais; il se plaît à vous répéter cette partie du discours qu'il a prononcé à l'occasion de la célébration du quarantième anniversaire, en vous disant sa reconnaissance et en vous exprimant son appréciation de l'encouragement que vous nous avez toujours accordé. Ces paroles qui datent de dix ans sont encore plus vraies et plus nécessaires que jamais:

"Quant à l'avenir de l'Athénée, il est entre vos mains, Mesdames et Messieurs; nous avons besoin de vous, de votre appui moral qui nous engagera à persévérer, qui renouvellera nos forces et qui nous facilitera la marche vers le but que nous nous sommes proposé. Si, au contraire; vous nous oubliez, si cette indulgence et cette bonté dont vous avez toujours fait preuve à notre égard, venaient à nous faire défaut, nous nous verrions forcés, comme le soldat que

ses camarades ont abandonné, de déposer tristement les armes et de cesser une lutte inégale et inutile, tout en versant une larme sur un passé glorieux. Cela n'arrivera pas! Ce serait un malheur irréparable, ce serait d'abord la mort de notre institution, cela prouverait aussi que la civilisation latine a perdu son influence et qu'elle n'imposera plus ici, sa gracieuse intellectualité, son génie spontané et fécond et ce raffinement subtil, délicat, pénétrant, qui a donné à toutes choses de l'esprit, en Louisiane, une exquise suavité, un délicieux parfum, un cachet particulier."

"Non, je suis persuadé que nous pouvons compter sur vous, que vous nous serez fidèles et qu'en toutes occasions, vous seconderez nos modestes efforts."

Monsieur Maurice de Simonin, Consul général de France à la Nouvelle-Orléans nous a fait le grand honneur d'assister à cette séance solennelle et je suis heureux de lui donner la parole.

Discours du Consul Général de France

La petite phalange de lettrés amis de la France qui, sous la présidence du Docteur Armand Mercier, fonda, le 12 Janvier 1876, l'Athénée Louisianais avait assigné à ses efforts le but de contribuer, par l'action personnelle de ses membres, et par des manifestations publiques littéraires et artistiques, à perpétuer en Louisiane

l'usage de la langue et le goût des lettres françaises.

Cette tâche désintéressée imposée par ses fondateurs, votre Société l'a poursuivie depuis un demi-siècle. Intimement mêlée à la vie louisianaise, fidèle à l'esprit qui l'animait dès les premiers jours, elle s'est constituée la gardienne volontaire du flambeau de la culture latine et veille jalousement sur l'éclat de sa flamme.

En parcourant le palmarès de l'Athénée et son livre d'or où sont conservés les comptes-rendus de ses séances et de ses solennités, nous retrouvons les noms de tous ceux qui, au cours de ces cinquante années, ont appartenu, à des titres divers, à l'élite intellectuelle de ce pays.

Les sujets les plus variés de l'histoire, des sciences, de la littérature, des arts ont été abordés dans ces réunions académiques non seulement avec le souci méritoire de faire preuve d'érudition, de bon goût, de jugement sain, mais aussi avec cette préoccupation constante de faire comprendre, aimer et admirer le génie français dans toutes ses manifestations, sa langue, ses auteurs, ses philosophes, ses historiens, ses artistes, ses savants.

Dans les diverses périodes de son existence déjà longue, l'Athénée a toujours suivi fidèlement la voie qu'il s'était tracée aux premiers

jours de sa fondation et n'a jamais connu les heures de défaillance.

Que ce soit sous la présidence de M. le Docteur Armand Mercier qui, après avoir été un des créateurs de l'Athénée sut en faire un véritable temple du culte littéraire; que ce soit sous l'impulsion du Général Beauregard dont la gloire militaire entoura l'Athénée d'un nouveau prestige; que ce soit avec M. le Professeur Alcée Fortier qui, pendant vingt deux ans mit au service de l'Athénée les ressources d'un esprit éminemment cultivé et d'une intelligence supérieure; que ce soit enfin sous la direction éclairée de votre Président actuel M. Bussière Rouen; l'Athénée a toujours joué avec la même ardeur son rôle de défenseur de l'esprit Français en Louisiane. Une même émulation pour le succès de l'oeuvre entreprise, un même désintéressement, un même dévouement au culte de la tradition ont toujours animé les fidèles habitués de votre cénacle.

Une telle action patiemment poursuivie, intelligemment soutenue pendant cinquante années devait être féconde en résultats. Et je crois décerner à l'Athénée Louisianais l'éloge le plus mérité en affirmant qu'il peut revendiquer hautement une large part du mérite qui revient à nos sociétés Franco-Louisianaises dans le maintien de l'esprit Français dans ce pays.

C'est, en effet, en grande partie aux efforts

de nos sociétés, au premier rang desquelles se place l'Athénée, que la langue Française doit d'être encore à l'heure actuelle, la première parmi les langues étrangères étudiées comprises et parlées en Louisiane et que, surtout, la culture Française, l'art Francais, le goût Français doivent de tenir la première place dans l'esprit et dans de coeur des Louisianais.

Tel qu'il a été conçu et réalisé, tel que vous l'appliquez encore avec une remarquable persévérance, le programme de l'Athénée parachève admirablement l'oeuvre de celles de nos sociétés Françaises que s'occupent de l'enseignement du français sur les bancs de l'école.

Celles-ci, en effet, consacrent plus spécialement leurs efforts à apprendre aux jeunes écoliers les éléments de notre langue, ses règles, son mécanisme; elles jettent la première semence.

Mais pour faire bien comprendre une langue, pour la faire réellement apprécier et aimer, l'étude du vocabulaire, de la syntaxe, de la grammaire ne suffisent pas; la fréquentation des auteurs des poètes, des prosateurs est, en outre, indispensable.

De même que l'artiste qui veut connaître les secrets de son art parcourt les musées où sont conservés les chefs d'oeuvre de la sculpture et de la peinture, de même, pour pénétrer le secret d'une langue, en saisir les beautés, ce sont ses

monuments littéraires, ses oeuvres poétiques, les travaux de ses historiens, de ses philosophes, de ses orateurs qu'il faut consulter. Cette étude fait voir comment, par l'emploi judicieux des ressources d'une langue, les maîtres de la pensée savent embellir une idée, la présenter sous une forme harmonieuse pour charmer l'esprit, gagner le coeur et remuer la sensibilité.

En faisant connaître aux auditeurs de ses causeries et de ses conférences les grands noms et les grandes oeuvres de la littérature et de l'art Français, l'Athénée Louisianais peut revendiquer l'honneur d'avoir contribué et de contribuer encore dans une large mesure à la formation et au maintien en Louisiane de cette élite intellectuelle qui reste le meilleur défenseur et le meilleur propagandiste du génie Français.

Et ce beau résultat qui répond si bien à la volonté des fondateurs de votre société porte en lui, Messieurs, la meilleure récompense qui puisse couronner vos efforts persévérants.

Monsieur le Président,

La France garde une affection particulière à ceux de ses amis lointains et à ceux de ses enfants qui séparés d'elle travaillent cependant à lui conserver son prestige dans le monde.

Dans les limites qu'il a fixé à son activité, dans la sphère sociale où s'étend son influence, l'Athénée Louisianais se dévoue avec succès, depuis cinquante ans, à cette tâche utile. Je suis

heureux de lui apporter, ce soir, au nom de mon pays, un salut reconnaissant.

Puissiez-vous, Messieurs, continuer longtemps encore l'oeuvre méritoire que vos devanciers ont entreprise et dont nous voyons aujourd'hui les résultats.

Puisse l'Athénée Louisianais poursuivre sa longue carrière pour le plus grand bien de la Louisiane si chère aux coeurs Français et pour le plus grand bien de la France si chère encore aux coeurs de tant de Louisianais.

M. de Simonin,
Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans

1876-1886

Chaque peuple tient à coeur de conserver, de défendre et de protéger contre les ravages du temps, ses monuments, ses institutions, tout ce qui fait sa gloire et peut lui assurer une place élevée dans la grande famille des nations.

N'avons-nous pas à coeur, nous Louisianais, de conserver aussi ce précieux héritage que nous ont transmis les hardis pionniers qui n'ont pas craint de quitter la France, leur mère patrie, et, bravant les dangers et les revers qui les attendaient, de venir, les premiers, loin de leurs foyers, coloniser la Louisiane, leur nouvelle patrie?

Longtemps elle a dominé chez nous, cette langue douce et harmonieuse qui se prête avec tant de grâce à l'échange des pensées, aux causeries intimes, voire même, comme on l'employait

autrefois en Louisiane, aux plaidoiries devant les tribunaux. C'était la langue de nos vieilles familles, et, disons-le, la langue du pays.

Mais le temps qui change tout, devait aussi lui porter son atteinte. La population augmentait en nombre et les nouveaux venus ne parlaient la plupart du temps que la langue anglaise. Puis vint la guerre civile, et, la paix rétablie, ceux qui revenaient des camps avaient presqu'oublié le français et semblaient ne plus vouloir le parler.

Il fallait donc combattre cet élément nouveau, arrêter dans sa marche l'indifférence qui se manifestait, faire mieux connaître et apprécier la beauté de la langue française.

Ils en avaient bien compris l'importance, le petit groupe d'hommes lettrés qui en l'année 1875 avait conçu l'idée de créer une association dans le but de maintenir et de propager la langue française en Louisiane. Cette association, c'est L'Athénée Louisianais, dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantième anniversaire.

Le 12 Janvier 1876 les fondateurs de l'Athénée Louisianais se réunirent dans les salons de M. Olivier Carrière pour terminer leurs travaux préliminaires commencés en novembre de l'année précedente. La société fut alors définitivement établie, adopta une constitution, élut ses premiers officiers dont voici les noms:

Président: le docteur Armand Mercier.

Vice-Président: le général G. Toutant Beauregard.

Secrétaire-Trésorier: le docteur Alfred Mercier.

Les membres fondateurs de l'Athénée Louisianais furent:

Dr. Sabin Martin, Général G. T. Beauregard,
Dr. Armand Mercier, Dr. Juste Touatre,
Dr. Alfred Mercier, Colonel Léon Queyrouze,
Dr. Charles Turpin, Mr. Auguste Jas,
Mr. Olivier Carrière, Mr. Paul Fourchy,
Dr. Jean G. Hava, Juge Arthur Saucier,

Un demi-siècle s'est écoulé depuis cette première réunion et, je le dis avec émotion, il ne reste plus aujourd'hui un seul des membres fondateurs de l'Athénée Louisianais, pour vous dire mieux que je ne puis le faire, l'histoire de la fondation et des premières années de notre société, années de travail, de luttes et de joies.

La société étant alors pleinement organisée, sa premiere séance régulière fut tenue le 26 Janvier 1876 chez Mr. le docteur Armand Mercier, qui la présida. A cette réunion le docteur Jean G. Hava communiqua un travail sur la "nécessite d'avoir une médecine légale en Louisiane." Ce fut le premier travail présenté à l'Athénée. A la séance suivante, tenue le 9 février 1876, chez Mr. Olivier Carrière, le docteur Alfred Mercier présenta une "Etude sur les Eclairs".

L'élan était donné. Les écrivains louisianais commencèront dès lors à faire connaître leurs talents. Les travaux se succèdent rapidement et nous voyons paraître dans les "Comptes Rendus" de la société des études sur nombre de sujets, historiques, scientifiques, littéraires, sous la plume de M. M. les docteurs Hava, Charles Turpin, Alfred Mercier, J. J. Castellanos, Vidal, Dell'Orto, Armand Mercier, G. Devron, Dupaquier, M. M. Aristide Gérard, Alcée Fortier, F. Tujague, Félix Limet, Bussière Rouen, Charles Bléton, Wm. Rolling, John L. Peytavin, Juge Paul Emile Théard, Mr. le vicomte d'Abzac, Madame Armand Cousin, Melle Léona Queyrouze (aujourd'hui Madame Barel);—des poëmes de M. M. George Dessommes. Onésime De Bouchel, James S. Hosmer, docteurs Charles Turpin, Alfred Mercier, Charles Deléry, Melle Léona Queyrouze, M. Max Cousin, Guy de Morant, et d'autres encore.

L'Athénée voyait ainsi s'accomplir avec succès l'oeuvre qu'il s'était proposée. Ses comptes rendus étaient lus et recherchés par un grand nombre de personnes qui parlaient la douce langue que ses membres avaient mission de conserver. Mais il restait encore quelque chose à ajouter à ses travaux. Il fallait un concours annuel dans le but de créer une plus grande émulation et rassembler dans la salle de sa fête annuelle un plus grand nombre en-

core de personnes interéssées à son oeuvre.

Ce fut donc à une séance du mois de mars ou du mois d'avril 1878 (les comptes-rendus n'en précisent pas la date) que Mr. F. J. Tujague, membre zélé de l'Athénée, homme profond et littérateur distingué, exposa le projet d'un concours littéraire annuel, où seraient conviés tous les résidents de la Louisiane écrivant la langue française. L'Athénée choisirait le sujet à traiter et décernerait un prix ou deux.

L'Athénée, partageant les idées de Mr. Tujague, nomma un comité pour aviser aux moyens de mettre à exécution ce projet. Les membres de ce comité furent M. M. Tujague, Sabin Martin, Olivier Carrière Raoul Jumonville.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, quel grand succès ont eu ces concours annuels, jusqu'à nos jours.

Le premier fut celui de l'année 1878. Le sujet choisi fut: "De la puissance de l'Education et de la nécessité du travail dans toutes les conditions de la vie." A ce premier concours le professeur Alcée Fortier, dont la devise était "Autochtone", remporta le premieur prix, la Médaille d'or. Il devint de suite alors membre de l'Athénée Louisianais et en fut plus tard le digne et zélé président, position qu'il occupa jusqu'à sa mort. A ce même concours le second prix, une Médaille d'argent, fut décerné à Mr. Fréderic Fries.

Après ce premier concours, il n'y eut pas de Médaille d'argent décernée par l'Athénée Louisianais, et aux concours des années subséquentes, de 1879 à 1886 inclusivement, les personnes dont les noms suivent ont remporté le premier prix, la Médaille d'or.

1879—M. Frédéric Fries,
" —Madame Armand Cousin,
1880—M. James S. Hosmer,
1881—M. le docteur Octave Huard
" —Mme Edouard Fortin,
1882—M. Bussière Rouen,
" —Melle Arcadie Villeré,
1883—Melle Noélie Hart,
1884—M. Maxime Queyrouze,
1885—Melle Hermance Robert,
1886—M. Gaston Doussan,

Je ne crois pas devoir occuper plus longtemps votre attention. Dans le modeste travail que je viens de lire, je n'ai pu vous donner qu'un apercu de l'histoire de la fondation et des dix premières années de l'Athénée Louisianais. De plus amples détails, ainsi que les écrits de ceux qui ont prêté leur concours à l'oeuvre de notre société, sont contenus dans les "Comptes-Rendus". La Bibliothèque Howard en possède un exemplaire qu'elle doit à la gracieuseté du docteur Yves R. Lemonnier, un membre de l'Athénée.

Si les quelques détails que j'ai donnés peuvent avoir créé en vous le désir de mieux connaître l'Athénée Louisianais, son histoire et son oeuvre, et de l'aider dans sa mission, celle de conserver et de propager l'usage de la langue française en Louisiane, j'aurai la joie de n'avoir pas en vain accepté de remplir la tâche qui m'a été assignée dans le programme de la fête de ce soir.

Edgar Grima.

1886-1896

Ah le bon temps qui s'ecoulait dans le
moulin de mon grande-père,
Pour la veillée on s'assemblait près du
fauteuil de ma grand mère,
Et comme on était heureux, comme on était content.

Ce sont ces vers du vieux poète Français qui vous reviennent à la mémoire alors que l'on tourne les pages des Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais pour la période décennale de 1886 à 1896. A notre époque de matérialisme outré, de plaisirs effrenés et éphémères, de distractions, dont le caractère intellectuel laisse si souvent à désirer, comme il est bon, comme il est reconfortant de communier un peu avec le passé, de soulever un tout petit coin du voile qui recouvre les événements d'il y a quarante ou cinquante ans et de se transporter par la pensée

dans un milieu qui n'est plus le nôtre, mais qui pour cela n'en a pas moins beaucoup de charme et de douceur. Les ultra-modernes d'aujourd'-nui gagneraient beaucoup à s'inspirer un peu de la ligne de conduite probe, sensée et hautement intellectuelle que s'étaient tracée nos pères. Que les adeptes du "Charleston" et les fervents de la musique "jazz", que les enthousiastes du cinéma corse et les esclaves des soupers dansants en rendent bien compte, on s'amusait autrefois, on savait se distraire, mais on se procurait des amusements et des distractions qui étaient plus conformes à notre degré de civilisation et de chrétienté que ceux d'aujourd'-hui. Nos pères n'étaient ni vieux ni démodés. A leur époque ils savaient échapper aux soucis de l'existence humaine et à la monotonie de la tâche quotidienne on se procurant des distractions, qui ne recevraient peut-être pas l'approbation des "Rodolphe Valentinos" et des "flappers" de notre époque, mais qui étaient certainement tout autant goûtées et dont le caractère était infiniment moins périssable. Ceux qui s'amusaient vers la fin du dix-neuvième siècle à la Nouvelle-Orléans mettaient en pratique le vieux proverbe qui dit que l'on peut "joindre l'utile à l'agréable"; tout on se procurant des distractions ils cherchaient à s'intruire, à se documenter et à orner leurs esprits. Ils ont laissé leurs traces sur le "sable des temps". Les

"fox trotters" et les initiés de cette musique endiablée qui s'appelle le "jazz" de pourront certainement pas en dire autant. Ils auront beaucoup dansé, ils se seront contortionnés à outrance, ils auront brillé d'une lueur très fugace aux soupers dansants de tours genres auxquels ils auront été conviés, mais tels des étoiles filantes ils n'auront rien laissé au firmament du souvenir et leurs successeurs se demanderont à quoi ils consacraient leurs moments de loisirs.

Feuilleter les "Comptes Rendus" de l'Athénée Louisianais de 1886 à 1896 c'est se pénétrer de toute la force de la vie intellectuelle que nos pères savaient goûter, c'est ouvrir une cassette en bois de rose toute emplie de petits bijoux et de souvenirs de famille précieux, c'est soulever le couvercle d'une boîte entourée d'un vieux ruban fané mais contenant des mouchoirs en dentelles rares, de papiers jaunis, sur lesquels on reconnaît une écriture chère, que l'on lit avec la plus grande et la plus douce émotion. Les heures se sont écoulées sans que je ne m'en aperçoive, alors que je parcourais les archives de la société dont nous célébrons ce soir le cinquantenaire et que comme par un coup de baguette magique je me sentais transporté vers une époque qui a laissé son empreiente dans les annales de l'Athénée Louisianais. Les "Comptes Rendus de l'Athénée" étaient devenus pour moi une sorte de lampe d'Aladin, faisant surgir du passé tout un monde délicieux de souvenirs, de

récits et d'anecdotes au milieu desquels évoluaient les ombres de ceux qui en étaient les principaux acteurs. Et je me suis plu à me répéter tout bas: "Comme cette époque était charmante." C'était le "bon temps" dont Lavedan nous a décrit tout le charme, dont Henri de Regnier et Jules Lemaître ont su évoquer en langue inoubliable toute l'emprise ensorcelante et retenante. J'ai vu surgir tour à tour devant moi les figures aimées et les silhouettes vénérées du Général Gustave Toutant de Beauregard, le héros de Sumter et de Bull Run; du Docteur Alfred Mercier, premier secrétaire perpétuel de l'Athénée Louisianais, dont le talent littéraire était presqu'universel; du Professeur Alcée Fortier, dont la culture et l'esprit de recherches historiques s'affirmaient déjà avec maîtrise; de MM. Gaston Doussan, Paul Emile Théard, des Docteurs Devron, Castellanos et Dell'Orto et de tous ceux dont la plume, les discours et les conférences ont illustré de façon notoire les assises de l'Athénée Louisianais de 1886 à 1896. Et en lisant leurs oeuvres ou le récit de leurs discussions littéraires ou scientifiques j'ai senti une douce émotion m'envahir, mon coeur a battu un peu plus vite, c'était un petit bravo discret que j'adressais à mes devanciers.

Comme vous l'a dit tout à l'heure mon éminent et très estimé collègue, M. Edgar Grima, en 1886 le Président de l'Athénée Louisianais était

le Général Gustave Toutant de Beauregard et son ler Vice-Président était M. le Professeur, Alcée Fortier. Par suite de ses très nombreuses et très absorbantes occupations et également à cause de l'état de sa santé le Général Gustave Toutant de Beauregard s'est vu dans l'impossibilite de présider régulièrement aux séances de l'Athénée Louisianais. Tout en assistant aux séances publiques et à celles qui prenaient un caractère de fête le Général Beauregard laissait à son distingué et jeune collaborateur le Professeur Fortier le soin de diriger les débats de notre petite academic. Il savait qu'en confiant cette tâche à M. Fortier il le préparait en quelque sorte à la presidence qui devait lui échoir plus tard et dès la première heure M. Fortier avait plus que justifié ses plus hautes prévisions.

Pendant la période décennale dont je suis chargé de faire l'historique l'Athénée Louisianais se réunissait très fréquemment comme vous allez pouvoir le constater par l'énumération des séances dont je vais vous entretenir dans quelques instants.

Dès le commencement de l'année 1886 l'Athénée Louisianais avait à déplorer la perte d'un de ses membres les plus actifs et les plus éclairés, d'un de ses fondateurs les plus vénérés, le Docteur Charles Turpin. Cette mort causa le plus grand chagrin aux collègues du Docteur

Turpin, qui avaient appris à connaître et à aimer l'homme de science et de bien qui avait tant contribué à la fondation et au maintien de leur société. La séance du 22 janvier 1886 fut consacré au renouvellement du bureau, mais à celle du 12 février 1886 le secrétaire perpétuel, le Docteur Alfred Mercier lut une petite notice biographique ayant trait au Docteur Turpin dans laquelle il rendit hommage à son confrere et collaborateur. Il faisait remarquer dans cette notice que le Docteur Turpin voulait être sculpteur et qu'il n'était devenu medecin que pour plaire à sa famille. Il disait aussi que le Docteur Turpin avait fréquemment déclare que l'on ne pouvait être bon médecin qu'en étudiant toute sa vie; principe que le défunt médecin avait su mettre en pratique pendant la longue et belle carrière qu'il avait fournie.

En 1886 l'Athénée Louisianais tint également des séances le 26 février, le 12 mars, le 26 mars, le 9 avril, le 23 avril, le 2 mai, le 14 mai, le 28 mai, le 24 septembre, le 22 octobre, le 12 novembre, le 26 nivembre et le 10 décembre.

Pendant cette période des manucrits furent lus et des communications faites sur les sujets et par les personnes dont les titres et les noms sont les suivants: Nécrologie du Docteur Turpin, par le Docteur Alfred Mercier. L'Enfant et l'Image—Nouvelle par M. Bussière Rouen. Travail public por la Général Joseph

L. Brut. La France et Le patois à l'Ile St. Maurice, traduction de l'Allemand—Conférence—Les Contes Populaires de l'Ile Maurice—Port Louis, Ile Maurice 1885—Charles Baissac. Albert Dufont—Nouvelle—par John L. Peytavin. Le Talisman de Gérard—Nouvelle—M. Gustave Daussin de St. Tammany. Summa, Récit Historique for Gustave Daussin. "Le Soir" Poème—Docteur John J. Castellanos—dedié à son ami, le Docteur Alfred Mercier. Nouvelle Historique—Gabrielle d'Ennerich lue par le Professeur Alcée Fortier. Pauvre Petite Cendrille—Nouvelle. "Nuit d'Amour" poésie—Emmanuel Fournier. "Le Gorille est-il le parent de l'homme" Docteur Dell 'Orto. Histoire d'un Cadet de Famille—Max Cousin.

Des poèmes et des sonnets composés par Mlle Leona Queyrouze et par le Docteur Mercier furent également lus et publiés, ainsi que des extraits de différentes revues et des articles susceptibles d'intéresser les Louisianais. Le Docteur Devron fit le récit de sa tournée au Canada.

Dans les comptes rendus de cette année 1886 je relève ce petit détail intéressant: "Le Secrétaire Perpétuel annonce que le célèbre dattier de la rue d'Orleans est mort, c'etait le doyen des arbres de la ville". Madame Armand Cousin, veuve du premier président de l'Athénée Louisianais et lauréate de la même institution en 1879

est décédée en 1886. D'après le journal medical et chirurgical, dont des extraits sont publiés dans les Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais la population de la Nouvelle-Orléans était la suivante: Blancs 173500, couleur 64500, total 238000 habitants. Le 2 mai 1886 la séance publique, littéraire et musicale de l'Athénée fut tenue dans la Salle de l'Union Française. A cette occasion Mlle Ermance Robert fut couronnée comme lauréate du concours de 1885 et le juge Paul Emile Théard, nouvellement élu comme membre de l'Athénée prononça un remarquable discours.

Dans cette même année l'Athénée prend connaissance de la fondation d'une école libre pour filles par l'Union Française ainsi que de la fondation du Collège Newcomb grâce au don de Mme J. L. Newcomb fait à l'Université Tulane.

En 1887, l'Athénée tient les séance suivantes: les 28 janvier, 25 février, 25 mars, 24 avril, 22 avril, 27 mai, 10 juin, 25 septembre, 14 octobre, 28 octrobre, 11 novembre, 25 novembre, 9 decémbre, en tout 13 séances. Le renouvellement du bureau le 28 janvier 1887 donne les résultats suivants: Comme Président, le Général Beauregard, comme ler Vice-Président le Professeur Fortier, 2eme Vice-Président, le Docteur Castellanos, comme sous-secrétaires MM. John L. Peytavin et Bussière Rouen.

Les manuscrits lus et les communications

faites pendant cette année sont les suivants: "La Petite Krao"—communication du Docteur Dell 'Orto. "Hamlet—Son Etat Mental" le Docteur Alfred Mercier. "Rayon de Soleil", M. Bussière Rouen. "Gemme Amicorum"—Leona Queyrouze (poème). "Le Comte de Montezuma"—Docteur Jno. Devron. "La Sirène", Nouvelle—Gustave Daussin. "La Vague" "Le Feu Follet" poèmes—M. Maxime Cousin. "L'Homme" "l'Araignée" poésies—Dr. Alfred Mercier. "Tawanta", poème du Docteur Alfred Mercier. "La Chanson du Maître d'Ecole" par le Docteur Alfred Mercier. "Extrait d'une Lettre du Père Poisson"; Missionaire. "La Soirée du Colonel"—Gustave Daussin. "Le Drame et France au XVIeme Siècle"—Alcée Fortier. "Dans la rue"—Poème, Alfred Mercier. "Un Auteur Louisianais" le Docteur Alfred Mercier—par Alcée Fortier.

Je relève dans les comptes rendus de 1887 les faits suivants: Les lecteurs des compte rendus sont avertis que la personne qui signe du nom de plume de Constant Beauvais, ses admirables poèmes, est Mlle Léona Queyrouze. Le 24 avril 1887, en séance publique, dans la Salle de l'Union Française, M. Gaston Doussan, auteur du manuscrit "Lafayette en Amérique" est couronné lauréat de l'Athénée. Par la suite il est élu membre de cette institution et devient un de ses collaborateurs les plus distingués. M. Doussan

à une des séances de l'Athénée lit une correspondance intéressante échangée avec M. Edmond de Lafayette au sujet de son manuscrit. Les comptes rendus nous annoncent que le 28 octobre 1887, jour anniversaire de l'inauguration de la Statue de la Liberté érigée dans le port de New York, la délégation Française qui était venue à cette occasion aux Etats-Unis, offre à l'Hôtel Continetal à Paris un dîner en l'honneur de M. Bayard, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en France.

En 1888 l'Athénée tient les séances suivantes: 13 janvier, 27 janvier, 10 février, 9 mars, 23 mars, 13 avril, 15 avril, 27 avril, 11 mai, 25 mai, 8 juin, 22 juin, 28 septembre, 12 octobre, 26 octobre, 9 novembre, 23 novembre, 11 novembre, 14 décembre, 28 décembre. En tout 20 séances. Aux élections du 13 janvier 1888 le Général Beauregard fut réélu Président, M. Alcée Fortier, ler Vice-Président, M. Bussière Rouen, 2eme Vice-Président; MM. John L. Peytavin et Gaston Doussan, sous-secrétaires.

Les manuscrits lus et les communications faites aux séances furent les suivants: "Le Froid en Louisiane" par le Dr. Alfred Mercier. "Promenade au Canada"—Guy de Morand. Traduction de Mme Corinne Mellen d'une légende espagnole tirée des oeuvres du Gustave A. Becque. Causerie de l'Honorable Paul Emile Théard. Les Poésies de Lamartine—Mme Eu-

lalie L. T. Aleix. Relation de son voyage en Australie par M. Prosper Lamale. Analyse des "Derniers Jours d'un Philosophe" de Sir Humphrey Davey par le Dr. Gustave Devron. Refutation d'erreurs contenues dans les ouvrages de George W. Cable par John L. Peytavin. "Message" "Où sont-ils?" Poésies—Alfred Mercier. "Fortunia", drame en cinq actes d'Alfred Mercier. Communication du Docteur Devron sur Les Plantes Exotiques aux Etats-Unis. "Soleil Couchant" Poème, Alfred Mercier.

Le 15 avril 1888 dans la salle de l'Union Française en présence d'un public nombreux et chaleureux Mme Eulalie L. T. Aleix recevait des mains de M. Alcée Fortier, agissant comme président, la medaille d'or décernée aux lauréats. Le sujet de son essai était: "Les Poésies de Lamartine". A cette occasion l'Honorable Paul Emile Théard fit une charmante et spirituelle causerie. Le 11 novembre 1888 M. H. Dubos faisait une conférence, sous les auspices de l'Athénée sur "Les Avantages de la Culture des Arts". Cette conférence obtint le plus grand succès. Un autre événement important de l'année fut le récit que le distingué président de l'Athénée, le Général Beauregard, fit de son voyage en France. Cette relation fut faite le 23 décembre 1888.

En 1889 des séances eurent lieu les 11 janvier, 8 février, 22 février, 18 mars, 22 mars, 12 avril,

26 avril, 28 avril, 10 mai, 14 juin, 27 septembre, 11 octobre, 25 octobre, 8 novembre, 22 novembre, 13 décembre et 27 décembre, un total de 17 séances. Vous le voyez, j'avais raison en vous disant tout à l'heure que l'Athénée à cette époque se réunissait fréquemment.

Le banquet commemoratif de la fondation de l'Athénée eut lieu le 12 janvier. Le 11 du même mois le Général Toutant de Beauregard était réélu président, MM. Alcée Fortier et Bussière Rouen, ler et 2ème Vice-Présidents, MM. John L. Peytavin et Gaston Doussan, sous-secretaires.

Les manuscrits et les communications qui suivent figurent dans les comptes rendus de cette année: "Le Livre d'Or de la Comtesse Diane" par la Comtesse de Beaussay—Analyse de cet ouvrage par Madame Eulalie L. T. Aleix, lauréate de l'année précédente. Notes sur la famille des Orangers par le Révérend A. B. Langlois, curé de St. Martin. Dialogue "Les Soleils—La Nuit" par le Docteur Alfred Mercier. Le Docteur Devron lut une communication sur le Citrus Trifiliota. Lettre du Père Charlevoix à Madame la Duchesse de Lesdiguières écrite de la Nouvelle-Orléans le 10 janvier 1722. Lettre du Père Raphaël datée également de la Nouvelle-Orléans, le 8 mars 1724. "La Canne à Rubans en Louisiane"—Mme Emilie Coiron. "Problème de Physique"—John L. Peytavin. "Excursion dans les Pyrénées"—le

Docteur Alfred Mercier. "Maximes de la Vie" de la Comtesse Diane—Analyse par Mme Eulalie L. T. Aleix. "Les Merveilles de la Science—Le Phonographe." Un article de la Tribune Médicale annonçant l'invention du phonographe. "Fleurs d'Amérique", recueil de poèmes et d'écrits de Dominique Rouquette. L'Athénée se propose de publier le volume de vers paru sous ce titre et publié par Chadenat. "Inauguration de la Nouvelle Sorbonne"—Article reproduit. "Rôle des Médailles dans l'histoire des Pays Bas"—le Docteur Alfred Mercier. "Utilité des Langues Vivantes" par Françoise Tujague. "Pour un nickel", charmante poésie de M. Edgar Grima, nouvellement élu par acclamation membre de l'Athénée. "De la Nouvelle-Orléans à New York", relation de voyage du Docteur Alfred Mercier. Etude sur "Robert Edward Lee"—M. Gaston Doussan. Traduction de l'Allemand d'Henri Heine—Edgar Grima; "La veille de Noël, poème—Edgar Grima; "Philippe-Auguste"—Alcée Fortier.

Pendant l'annee 1889, M. L. P. Bouby, redacteur du journal "Le Progrès" de St. Bernard est élu membre de l'Athénée. La séance publique annuelle a lieu le 28 avril 1889. l'Honorable Charles Gayarre y fait une causerie fort applaudie. Seule une mention honorable est donnée au manuscrit ayant pour devise: "Nul

n'est content de sa fortune, ni mécontent de son esprit."

En 1890, séances tenues les 10 janvier, 24 janvier, 14 mars, 11 avril, 13 avril, 25 avril, 9 mai, 13 juin, 26 septembre, 24 octobre, 14 novembre, 18 novembre, 12 décembre et 26 décembre. A ces 14 réunions les manuscrits lus et les communications faites sont les suivants: "Le pugilat chez les anciens et les modernes"—Dr. Alfred Mercier. L'annonce est faite que le Club des Quarante célèbre son cinquième anniversaire. Traduction en créole des fables d'Esope. "Pourquoi Jean est garçon, poème—Edgar Grima. "Fleurs des Prés", poème—Georges Dessommes. "La Légende d'Oreste dans Eschyle, Sophocle et Euripide"—George Dessommes. Etienne Viel—Traduction en vers latins du Télémaque de Fénelon—Dr. Alfred Mercier. "Dominique Rouquette"—Alcée Fortier. "Autriche-Hongrie"—M. Kupetz. "Le Théâtre pendant la Conféderation"—John L. Peytavin. "Paracelsa", Pièce Dramatique—Dr. Alfred Mercier. "A mamie", poème—Edgar Grima. "Le petit chien de la veuve" comédie en un acte —Félix Voorhies de St. Martinville. "Madeleine et Berthe", nouvelle—Edouard Dessommes. "Stances sur la mort d'une jeune fille"—Edgar Grima.

A la fête annuelle du 13 avril 1890 deux manuscrits sont couronnés: celui de Mlle Thérésa

Bernard sur "Joseph de Maistre" et celui de Mme S. de la Houssaye, intitulé "Une Allégorie —Une Idylle". Le bureau élu au commencement de l'année 1890 est composé du Général Gustave Toutant de Beauregard, comme président; de MM. Alcée Fortier et Edgar Grima, comme 1er et 2eme Vice-Présidents et de MM. Gazton Doussan et John L. Peytavin comme 1er et 2eme sous secrétaires.

En 1891 les séances ont lieu les 9 janvier, 13 février, 13 mars, 27 mars, 10 avril, 24 avril, 26 avril, 22 mai, 25 septembre, 9 octobre, 13 novembre, 27 novembre—12 séances.

Les manuscrits lus et les communications faites à l'Athénée pendant cette année furent les suivants: "Mélange des Langues"—M. John L. Peytavin. "Labiche", son portrait—par E. Legouvé—Traduction d'un article paru dans le journal de Florence par le Docteur Dell 'Orto. "Sonnets Calins"—Georges Dessommes. "Une défaite d'amour", poème—Edgar Grima. "Noël", mystère en vers de Maurice Bouchor, commenté par Georges Dessomes. "Souvenir" —Gustave Daussin. "Une Séance chez Victor Hugo" par Edmondo de Amicis. Traduction du Docteur Dell 'Otro. "La Science Appliquée et la Science Pure" par J. C. Houzeau. "Gounod et la langue française", Ernest Legouvé. L'Art de la douleur". Communication de Mme Eulalie L. T. Aleix. Une ouvrière"—M. Fran-

cois Tujague. "Un paysage lunaire", étude du professeur Edward S. Holden. Traduction de l'anglais par Gaston Doussan. "Ouragan du 19 août 1888"—Dr. Alfred Mercier. Le Docteur Castellanos fait part de la découverte du serum antirabique de M. Louis Pasteur. "Paul Morphy"—Gaston Doussan. Notes sur Julien Poydras et son poème: "La prise du morne de Bâton-Rouge par Monseigneur de Galvez"—Alcée Fortier.

A la séance publique du 26 avril 1891 la médaille d'or est décernée à Mlle Gabrielle Tarleton pour sa nouvelle "Rose Blanche." A cette occasion l'Orphéon Francais, société chorale, se fait entendre dans plusieurs numéros et recueille de nombreux et chaleureux applaudissements.

En 1892 les séances suivantes ont lieu: 8 janvier, 22 janvier, 5 février, 12 février, 26 février, 11 mas, 25 mars, 8 avril, 13 mai, 10 juin, 30 septembre, 14 octrobre, 28 octobre, 25 novembre et 9 décembre—e ntout 15 séances. Dès le début de l'année le Général Beauregard adresse à l'Athénée la requête de ne pas le réélire à cause de l'état de sa santé. A sa place le Professeur Alcée Fortier qui remplissait les fonctions de président par interim depuis plusieurs années est élu. Sont également élus M. Gaston Doussan, comme ler Vice-Président et M. Adolph Schrieber, comme 2eme vice-président. M. Edgar Grima est élu sous-secrétaire. Le Général

Beauregard a l'unanimité est élu président honoraire de l'Athénée.

Une séance publique, sous les auspices de l'Athénée Louisianais a lieu, au cours de laquelle M. Bignon, un savant russe, fait une conférence le 5 février 1892.

Les manuscrits et les communications dont les titres suivent sont lus aux séances de Athénée pendant cette année 1892: "Henoch Jedesias", Récit adressé par Benjamin Patrick de Boston à son ami Alfred Mercier de la Nouvelle-Orléans. "Le Macandal"—Tante Marie. "Le Fiancé de Marguerite", nouvelle—Edgar Grima. "M. Claudio Jannet", Les spéculations commerciales, Adolphe Schreiber. "Lettre à un ami" poème, Edgar Grima. "La littérature francaise de la Louisiane"—Alcée Fortier. "Louis XIII et Richelieu" de M. Marius Topin—Analyse de M. Gaston Doussan. "Au Bois"—poème—Edgar Grima.

Le 8 avril 1892 avait lieu la séance publique annuelle au cours de laquelle M. Jules Desfontaines fit une conférence sur les "Iles Enchantées" de la Polynésie". L'Abeille de la Nouvelle-Orléans raconte que ce jour-là une pluie diluvienne s'est abattue sur la Nouvelle-Orléans. Malgré l'inclémence du temps le bureau au complet ainsi que de nombreuses personnes assistaient à la fête. Aucune medaille ne fut décernée cette année. C'est également en 1892 que

l'Athénée perd un de ses membres les plus illustres: l'Honorable Paul Emile Théard, décédé le 28 avril.

En 1893, séance les 13 janvier, 27 janvier, 10 février, 24 février, 10 mars, 24 mars, 14 avril, 23 avril, 28 avril, 12 mai, 26 mai, 29 septembre, 27 octrobre, 10 novembre, 24 novembre, 8 décembre et 22 décembre. Quelle inlassable et louable activité? On ne chômait pas à cette epoque.

Aux élections du 13 janvier M. Alcée Fortier est réélu président; MM. Adolph Schreiber et Bussière Rouen, ler et 2eme Vice-Présidents et M. H. L. Ducrocq, sous-secrétaire.

Une séance spéciale est tenue le 24 février, au cours de laquelle le professeur Fortier prononce l'éloge funèbre du Général Gustave Toutant de Beauregard, président honoraire et ancien président de l'Athénée et une des figures les plus renommées de l'histoire militaire de la Louisiane. Cette séance laissa un souvenir ému à tous ceux qui y assistèrent.

Manuscrits at communications faites pendant cette année: "L'Histoire de l'Agriculture en Louisiane" par M. Gustave V. Soniat, nouvellement élu membre de l'Athéne. "Les Portraits de Colomb"—le Docteur Gustave Devron. Analyse du roman, "l'Abbé Constantin" de Ludovic Halévy par M. H. L. Ducrocq. "Le Francais"—Traduction d'un article du New York Sun. "Causeries du Lundi—Ste Beuve", Etude

de Gaston Doussan. "Les Iles Hawai", Conférence de M. G. Bosserand d'Anglade, Consul de France à la Nouvelle Orfléans, nouvellement élu à l'Athénée. M. Beer, bibliothécaire du Howard Memorial Library fait part des publications qui se trouvent sur les rayons de sa bibliothèque ayant trait à la Louisiane et à l'Athénée. Il annonce qu'il se propose de rassembler tous les ouvrages de ce genre qu'il pourra se procurer. M. le Docteur Alfred Mercier fait une conference à la seance publique annuelle du 23 avril 1893 à l'Union Français. De nouveau aucune médaille n'est décernée.

En 1894: Séances les 12 janvier, 26 janvier, 9 férvier, 23 février, 9 mars, 30 mars, 13 avril, 22 avril, 11 mai, 18 mai 28 septembre, 12 octobre, 26 octobre, 9 novembre, 23 novembre et 14 décembre.

Les élections du 12 janvier donnent les résultats suivants: Présidence: M. Alcée Fortier; le Docteur Gustave Devron et M. Gaston Doussan, ler et 2eme vice-présidents. M. Bussière Rouen, sous-secrétaire.

Les manuscrits lus et les communications faites à l'Athénée pendant cette année sont: "Quand j'étais petit"—poème—Edgar Grima. "Les Ducs Normands"—Alcée Fortier. Causerie de M. le Consul d'Anglade sur Paul Bourget. Harold et Guillaume—Alcée Fortier. "Vauvenargues"—Gaston Doussan. "Traité

sur l'éducation au XIXeme siècle", John L. Peytavin. "Les Fils de Tancrède"—Alcée Fortier. "Sans mère—poème—Edgar Grima. "Première Absence"—G. Sauvin. "Une mère"—nouvelle —Marie Dumestre. "Réflexions"—sujet philosophique—Bussière Rouen. "George Sand"—Alcée Fortier.

A la séance publique du 22 avril 1894, en présence d'une grande foule le manuscrit de Mlle Marie Dumestre, ayant pour titre: "De tous les écrivains francais du XIXème siècle, prosateurs et poètes, quel est celui qui vous plaît le plus et pour quelle raison."

Cette année l'Athénée fait sa perte la plus considérable en la personne du Docteur Alfred Mercier, son secrétaire perpétuel. Une séance speciale est immédiatement tenue et l'éloge funèbre de ce fils illustre de la Louisiane est prononcé par le professeur Fortier. Une résolution de condoléances est votée et adoptée et de toutes parts des regrets très vifs et très sincères sont exprimés. M. Georges Dessommes, ainsi que plusieurs membres de l'Athénée et plusieurs écrivains louisianais de l'époque, en vers et en prose, chantèrent les louanges de celui qui jusqu'à sa mort fut l'ami le plus fidèle et le collaborateur le plus zélé de l'Athénée Louisianais. La mort du Docteur Mercier laissa un vide dans les rangs de l'Athénée que l'on ne put jamais combler. Dans le domaine des sciences

et des lettres il s'était acquis une place prépondérante. Son oeuvre peut être qualifiée d'encyclopédique et quoique féconde et variée elle portait toujours l'empreinte d'un travail consciencieux et d'une culture profonde. Je me suis étendu sur les mérites de l'oeuvre du Docteur Mercier parce qu'elle domine de beaucoup celle de tous les autres collaborateur de l'Athénée pendant la période décennale dont je m'occupe. Nul ne contestera cela j'en suis sûr.

M. Bussière Rouen succéda au Docteur Mercier comme secrétaire perpétuel et cela selon le voeu exprimé par son illustre predécesseur.

En 1895, séances les 11 janvier, 25 janvier, 22 mars, 5 avril, 26 avril, 28 avril, 10 mai, 31 mai, 14 juin, 11 octobre, 25 octobre, 8 novembre, 22 novembre et 13 décembre. Le 11 janvier le Professeur Fortier est réélu à la présidence, les Docteurs Gustave Devron et M. Gaston Doussan deviennent ler et 2eme vice-présidents et M. Edgar Grima, sous-secrétaire.

Les communications faites et les manuscrits lus à l'Athénée sont les suivants: "Wilfred" poème de C. S. Delhommer, élu membre de l'Athénée l'année d'avant. "Causerie du Docteur Gustave Devron sur Pedro Menendez des Aviles." Eloge funèbre de Charles Gayarre prononcé par le Professeur Fortier. "Quelques mots sur Paul Bourget"—Numa Augustin. "Extraits de l'Histoire de la Louisiane"—

Charles Gayarre. "Notre ami Bob", poème—Edgar Grima. "Souvenir de 1870", poème—Henri A. Bernard. "Le parfum et le souvenir" nouvelle—Mlle Marie Dumestre. "La Bastille", poème posthume de Victor Hugo. "Etude Philosophique", Th. Jouffroy—Gaston Doussan. "Pages oubliées", Annales Politiques et Litteraires—Frédéric Mitral. "Un Dîner chez Charles Nodier"—Alexandre Dumas. "1815"—Henri Houssaye. "Deux pages du Livre d'Or du Collège Chaptal", poème—Emile Hinzelin. "Voyage en Europe en 1895"—Alcée Fortier. "Chant Patriotique sur l'air de Roland par J. Leclerc, dédié à la milice qui défendait la Nouvelle-Orléans. Ronde des Créoles. "La famille" C. Wagner (jeunesse). "Mosaïques, "A ma mie", "Prière"—Alexandre Latil. "Le centenaire de l'Institut de France"—G. Sauvin, lu par M. le Consul d'Anglade. "L'arbre de Noël" poème—Edgar Grima.

A la séance publique annuelle du 28 avril 1895 le manuscrit de Mlle Marie Thiberge "Jeanne d'Arc dans l'histoire et la littérature" est couronnée et M. Alcée Fortier prononce un grand discours à cette fête.

En 1896 séances les 10 et 24 janvier, 14 fevrier, 13 et 27 mars, 10 and 24 avril, 8 et 22 mai, 12 juin, 9 et 22 octobre, 13 et 27 novembre.

Les mauscrits lus et les communications faites ont pour titres: "La fleur du prisonnier", nou-

velle—Mlle Marie Dumestre, récemment élue membre de l'Athénée. "Jeune fille et fleur"—Mme Emilie Evershed. "Traduction en créole de la fable "La cigale et la fourmi" en patois créole de la Martinique, en langage créole des Iles de la Réunion et adaption en créole de la Louisiane de la même fable par le Professeur Jules Choppin. "L'Oraison dominicaine" en patois créole d'Haiti. "Le Loup et la Cigogne", "La colombe et la fourmi", "Le renard et la cigogne" fables traduites en créole par le professeur Choppin. "L'Arbre mort", poème—Edgar Grima. "Les vacances", poème—Henri A. Bernard. "Souvenir de la "Cause Perdue" Elégie adressée à la législature en 1864 par Pigeon. "Les vacances de Camille" comédie en deux actes de Marie Augustin. "Voyage aux mines d'argent"—Emile Rost. "Le loup et le chien", "Le chêne et le roseau", en créole, Jules Choppin. "Deux aventures de Paul de Kock"—Gabriel Ferry. Présentation du portrait de Margry envoyé à l'Athénée par M. Henry Vignaud, premier secrétaire d'ambassade des Etats-Unis à Paris. "Souvenirs de voyage dans les Basses-Pyrénées"—Edgar Grima. "Honneur et Patrie"—Gaston Doussan. "La neige", poème, imité de l'anglais par S. Bernard, professeur de langues à la Nouvelle-Orléans. "Lamartine", "A un journaliste", poèmes S. Bernard. Elogé funèbre de Félix Limet—

rédacteur à l'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Causerie de M. d'Anglade, consul de France à la Nouvelle-Orléans, sur la "Presse Française". Eloge Funèbre de M. François Tujague prononcé par Alcée Fortier. "Les Chactas"—Bussière Rouen. "Entretien sur les 12 mois de l'année en patois nègre"—Jules Choppin. "De Salt Lake City à San Francisco", la Société Americaine—M. Dugard.

En séance publique le 10 avril 1896 Mlle Justina Laffitte recevait la médialle d'or de l'Athénée pour son manuscrit dont le titre était: "L'influence de Napoléon ler sur les destinées de la France."

Les dix ans de l'Athénée Louisianais de 1886 à 1986 marquent vraiment une période d'activité littéraire et de travail fécond pour l'usage et la diffusion de la langue française en Louisiane dont notre institution a le droit de s'enorgueillir. Les réunions annuelles et mensuelles de l'Athénée, ses fêtes littéraires et artistiques, la distribution de ses récompenses, l'encouragement constamment et généreusement donné à tous ceux qui étaient épris de la langue des aïeux, constituent une oeuvre décennale dont notre "Petite Académie" ne peut que se réjouir.

Les temps ont un peu changé. Les conditions civiques, politiques et sociales ne sont plus les mêmes. Une nouvelle génération a paru qui semble être moins portée vers les lettres fran-

çaises. C'est une génération qui forcément subit l'ambiance des influences ultra matérialistes de l'après-guerre, car il ne faut pas oublier que le grand cataclysme de 1914-1918 a bouleversé le monde de fond en comble, a atteint tous les peuples et toutes les institutions, même celles qui semblaient être le plus à l'abri des convulsions politiques, militaires, et economiques. Mais, Dieu merci, nous possédons encore en Louisiane des esprits généreux, ouverts et reconnaissants, qui aiment ardemment la France, sa langue et ses idéals et qui estiment que le plus beau fleuron de la couronne dont est ceinte la Louisiane est celui que lui a donné la patrie de St Louis, de Jeanne d'Arc et de Pasteur. Et je m'empresse de dire que ceux qui se souviennent, ceux qui ont à coeur de maintenir dans toute sa pureté et sa suave élégance, la langue française en Louisiane, sont infiniment plus nombreux qu'on ne serait tenté de le croire, et ils sont loin d'être exclusivement les descendants des Français. André Lafargue.

1896-1906

M. Durel dont la tâche est de faire l'historique des années 1896-1906 fait ressortir tout le travail accompli. Il signale l'énergie croissante du groupe qui dirigeait les destinées de l'Athénée à mesure que le travail devenait plus difficile, il souligne le zèle infatigable de tous les membres, puis il énumère année par année les faits qui

marquèrent l'histoire de notre société:

1896—L'honorable Joseph A. Breaux devient membre, Mlle Justine Laffitte est couronnée lauréate du concours ayant pour sujet: "L'Influence de Napoléon ler sur les destinées de la France". M. Jules Choppin lit des fables de La Fontaine en patois créole. M. Grima fait le récit de son voyage dans les Basses-Pyrénées et lit un poème: "l'Arbre mort". Mme Augustin Fortier compose une comédie: "les Vacances de Camille". Le consul de France, M. d'Anglade fait une conférence: "la Presse française". La mort de M. François Tujagué a lieu.

1897—Ce bureau est élu: Alcée Fortier, président, Gustave Devron, ler vice-président, Gaston Doussan, 2e vice-président, secrétaire perpétuel, M. Bussière Rouen, sous-secrétaire, M. Edgar Grima. Elections de MM. C. E. Allgeyer, C. F. Claiborne, J. M. Vergnolle. M. Fortier fait une conférence: "Marie de France et les lais bretons". L'Union Française offre à l'Athénée l'hospitalité et lui permet d'installer une bibliothèque. M. d'Anglade, conférence: "les Romanciers français au 19e siècle". M. L. N. Brunswig; "Notes de voyage". M. G. V. Soniat: "Réflexions sur le système de lois de la Louisiane". Alcée Fortier: Traductions de nouvelles espagnoles. Mme Fortier, comédie: "le dernier Bonnet d'âne". "Louis XIV et son siècle," médaille d'or, Rev. A. J. Maltrait.

1898—Election de M. U. Marinoni. Mort de M. Rolling, musicen distingué. Traductions de contes allemands par Fortier. "Essais philosophiques" par M. Doussan. Causerie, Mlle Marie Augustin: Trouvères et Troubadours". Concours: "Etude sur Chateaubriand", lauréat, Dr. L. G. LeBeuf.

1899—Fables et poèmes, MM. Choppin et Grima, le Rév. A. Maltrait. Mlle Marie Dumestre, conférence: "Mme de Maintenon". Juge Breaux: "Notes sur la Province de la Louisiane". Dr. Devron: "François Etienne Viel". Juge Rost: "Souvenirs sur le barreau de la Louisiane". Alcée Fortier: "Explorateurs espagnols de Floride."

1900—Election de Ferdinand Larue. Conférence du juge Rost: "Voyage en Savoie". Le docteur Le Beuf, causerie, "le Bayou Ouiski". Alcée Fortier, conférence: "Cyrano de Bergerac et le Pédant joué". M. Brunswig propose d'inviter des dames aux séances. Emile Rost est élu ler vice-président. Edgar Grima lit un poème: "Mon premier Testament" M. Henri de Régnier, premier conférencier officiel de l'Alliance Française fait deux conférences: "les Poètes d'aujourd'hui", et "la Femme dans la littérature française contemporaine". Mme Aimée Beugnot, conférence: "la Chanson à travers les âges". Mlle Marie Augustin, causerie, "les trois Marguerites". Alcée Fortier,

conférence: "Contes louisianais en patois créole". Trois poèmes de Jules Choppin. Causerie d'Edgar Grima. "Rostand". Concours: "le Théâtre de Molière", lauréat, M. Henri Dubos.

1901—Le juge Rost: "Etude sur la poésie coloniale". M. Choppin, cinq poèmes. U. Marinoni, causerie: "Récit d'un père". Mlle Ermance Robert, étude: "Elisabeth d'Autriche. A. Fortier, causerie: "deux Jours en Belgique". Ferdinand Larue, poème. Gaston Deschamps, conférencier officiel, "le Drame contemporain". Don de Mlle Langlès, victime de la Bourgogne, cinq cents dollars. A. Fortier, conférence: "les Créoles de la Louisiane". Publication d'une tragédie de Joseph Le Beuzit: "Elisabeth à Corfou". Sonnet de Grima et poèmes de Choppin. Concours, "Victor Hugo, auteur dramatique", médaille: Mlle Louise Asenath Genella.

1902—Réception de M. Jules Cambon, ambassadeur de France. Election du docteur Larue. Conférencier officiel, Hugues Le Roux: "le Roman contemporain". Alcée Fortier représente l'Athénée à la formation de l'Alliance Française aux Etats-Unis. Election de M. Charles Vatinel. "Grima, poème:" les deux Siciles". George Dessommes, nouvelle: "Artiste et Virtuose. Mlle Robert, étude: "Françoise Coppée".

1903—Conférences officielles de M. Mabilleau —"la Littérature d'aujourd'hui" et "La Fayette

et les Etats-Unis". Mme W. J. Sheldon compose ses premiers vers. Mort de M. Gustave Soniat du Fossat. Poésies de M. Choppin. Concours: "Edmond Rostand", deux lauréats: Mme W. J. Sheldon et M. Jean Badoil.

1904—Joseph A. Breaux, conférence: "Voyage à Cuba". Juge Félix Voorhies, causerie: "Alfred Mouton". Mme Sheldon et M. Choppin, poésies. Un changement dans le bureau qui se compose alors de MM. Fortier, Rost, Charles Soniat, Rouen et Grima. Conférences officielles de M. de Wierzlicki: "la Pièce à thèse et "la Pièce d'observation". Mlle Augustin, étude: "Pierre Loti". Alcée Fortier, conférence: "Mme de La Fayette". Mme Beugnot: "Châteaux en Espagne", causerie. Concours: "les Pionniers français dans la vallée du Mississipi", médaille d'or, Mme Jeanne Dupuy Harrison.

1905—M. Rouen propose l'admission de dames à l'Athénée. M. le comte de Périgny, conférence: "Mistral". MM. Grima et Choppin, poésies. Publication de poèmes de Dominique Rouquette. Conférences officielles de M. Funck Bretano: "les grands Brigands de France: Cartouche et Mandrin". Le juge Voorhies, proverbe: "Ne pas lâcher la proie pour l'ombre". Alcée Fortier, conférence: "Mme de Sévigné".

1906—Conférences officielles de M. Jean Tiersot: "les Chansons populaires en France" et "les Chants natiionaux et historiques de

France". Le juge Voorhies: "une Page de mon roman". Mlle Ermance Robert, étude:" le Savant, biographie de Pasteur". Alcée Fortier est élu président de l'Alliance Française. F. A. Cousin, poème. "Rêverie". Célébration du 30e anniversaire de l'Athénée.

1906-1916

C'est à M. Ulisse Marinoni qu'ont été confiées les années 1906-1916. Avec sa verve accoutumée, M. Marinoni retrace brièvement l'oeuvre de cette décade. Il démontre les résultats obtenus en face d'obstacles nombreux. Il repasse rapidement la besogne arduë de l'industrieuse compagnie qui lutta avec un succès éclatant pour la préservation de la langue et de l'influence française en Louisiane. Il fait surtout un résumé des événements les plus saillants année par année.

1907—Conférences officielles d'Anatole le Braz sur la France celtique. Poésie du docteur W. Tusson. Mort de M. Clément Jaubert. Publication de "Mila", drame de C. O. Dugué.

1908—Conférences officielles de M. Louis Madelin: "Napoléon", "Joséphine". Election de M. Robert Marr. Béziat de Bordes, conférence: "Pays basque". Publication du premier drame louisianais: "Poucha-Houma" de la plume de LeBlanc de Villeneufve. Concours: "François Coppée et ses oeuvres", médaille d'or, Lionel C. Durel.

1909—Albert Breton, conférence: "les Parisiens chez eux". Mort de Lucien Soniat du Fossat. Conférences officielles de M. Marcel Poète: "Le Pont neuf au 17e siècle" et "Paris au temps des remantiques". Election de Lionel C. Durel. M. Albert Breton, causeries: "La Semaine d'aviation en Champagne". Le juge Breaux, compte rendu de la fête Hudson—Fulton.

1910 Mlle Désirée Delacroix, étude: "le jeu de l'Amour et du Hasard". Edgar Grima, causerie: "Choses et autres". Ulisse Marinoni, portrait: "ma Tante Louise". Mme Fortier, causerie: "Artistes français". Mme Beugnot, conférence: "la Comédie française." Mme Emilie Lejeune, causeries: "Paul Verlaine". Docteur Tusson, conférence: "Chantecler". Edgar Grima, poésies. Concours: "Mistral et ses oeuvres", lauréate: Mlle Marguerite Duport.

1911—M. Gustave Michaut, conférencier officiel: "Alphonse Daudet". L'Athénée est invité à former un comité pour le Congrès de la Langue française qui sera tenu à Québec, Alcée Fortier y fut le délégué et des mémoires furent préparés par MM. Fortier, Grima, Breton et Rouen ainsi que Mme Beugnot et M. André Lafargue, nouvellement élu à l'Athénée. Lecture de poésies de M. Francastel consul de France. Réception de l'ouvrage d'Henri Vignaud: "Histoire critique de la grande entre-

prise de Colomb". Passage de M. Jusserand à la Nouvelle-Orléans.

1912—Causerie de M. Marinoni: "Voyage dans l'Ombrie". Conférence officielle de M. Le Braz: "les Femmes dans l'histoire des lettres française". Election de Mlle Sarah Henderson. Mme Jules M. Wogan, conférence: "la Chanson française de Béranger à Nadaud "M. Edgar Grima: rapport sur la traduction en vers de l'Evangéline de Longfellow par Pamphile Le May. Concours: "Les Romans de Pierre Loti", lauréates: Mlles Joséphine Diaz et Régina Blanchin.

1913—Mort du juge Emile Rost. Changement dans le bureau qui se compose de MM. Fortier, Soniat, Grima, Rouen et Durel. Lecture d'une tragédie de M. Francastel "Hélène d'Egypte". Don de 36 volumes de littérature et d'histoire par la famille Larue. Conférence officielle de M. Firmin Roz: "l'Idéal classique et la société françéise du 17e siècle. "Mort du docteur LeBeuf. Pierre Lacaze, conférence: Michelet". Mme Lejeune, causerie: "Richepin". Concours: "La Fontaine et ses fables", médaille d'or, M. Paul Ferran.

1914—M. Charles Soniat doit démissionner comme vice-président par raison de santé, M. Edgar Grima le remplace comme 1er vice-président, le Juge Charles Claiborne devient 2e vice-président. Mort du professeur Alcée Fortier,

M. Rouen est élu président, M. Durel, secrétaire perpétuel et M. Lafargue, sous-secrétaire. Conférence officielle de M. André Bellessort, sujet: "la France et le Paris que l'on ne voit pas "André Lafargue, conférence: "la Chapelle expiatoire". Concours: "les Orateurs de la Révolution", lauréate: Mme Louise Augustin Fortier.

1915—Conférence de M. Eugène Brieux: "Comment on fait une pièce de théâtre". M. André Le Breton, conférencier officiel: "Rêverie dans le parc de Varsailies". Lecture du "Cas de conscience" du juge Voorhies. André Lafargue, conférence: "Jeanne d'Arc et la Tour de Rouen". Concours: "l'Influence de la France sur le tempérament louisianais", lauréate: Mme Héloïse Hulse Cruzat.

1916—Célébration du 40e anniversaire de l'Athénée, historique fait par MM. Claiborne, Rouen et Le Monnier. M. U. Marinoni, portrait", l'Oncle Jacques". Edgar Grima, poème: "Ne m'en veux pas". J. Merlant, conférencier officiel: "le Goût public en France depuis ces dernières années". Concours: "1815-1915", lauréate: Mlle Sélika Mazerat.

1916-1926

Monsieur le Président, mes chers Collègues, Mesdames et Messieurs:

Après avoir écoute avec plaisir j'en suis sûr les paroles si touchante de Monsieur Simonin, Consul de ce pays que nous aimons tous, et le

récit de l'oeuvre des quarante premières années de l'Athénée Louisianais, je vous prierais d'-être indulgent envers celui à qui est assigné l'apothéose de cette soirée, et qui est habitué à manier plutôt le bistouri que la plume. En nous quittant ce soir je souhaite que vous gardiez un bon souvenir de ce cinquantenaire où vous avez entendu un notaire très estimé, notre poète lauréat—deux dignes membres du barreau, un professeur—et pour en finir un médecin.

En dépit de quelques esprits douteux et de la décheance bien trompeuse de l'esprit français dans ce pays, je considère que l'Athénée est trop robuste pour succomber après son demi-siècle d'existence.

Je suis le seul médecin membre de l'Athénée Louisianais et devant cet auditoire d'élite et si sympathique je prête serment de faire tout mon possible pour l'empêcher de périr.

L'Athénée commença avec douze membres fondateurs dont six étaient des dignes disciples d'Esculape, ce qui fait qu'on lisant les premiers comptes rendus on croirait avoir en mains ceux d'une société médicale si souvent les sujets étaient de cet ordre et lesquels se trouvent bien reliés à la bibliothèque Howard, don de mon excellent et vieil ami, le Docteur Y. R. Le Monnier qui était jadis membre actif de l'Athénée, et qui est, malheureusement, retenu chez lui dû à une chute qu'il fit en Octobre passé.

A la suite de ce préambule j'aborde les dix dernières années qui me sont attribuées et que je tâcherai de condenser en moins de dix minutes. Il n'y a pas eu le moindre changement dans le personnel du bureau présidé toujours par notre zélé et sympathique président, M. Bussière Rouen qui est membre de l'Athénée depuis quarante ans—notre poète lauréat, M. Edgar Grima, premier Vice-Président,—notre éminent juriste l'Honorable Charles F. Claiborne, second Vice-Président, le très aimable Monsieur Lionel C. Durel, secrétaire à perpétuité, notre ami si universellement connu, M. André Lafargue occupe le sous-secrétariat. Quand au concours annuel des dix dernières années, il est à regretter que cinq seulement aient mérités d'être couronnés. Nous pouvons malheureusement en dire autant de la littérature en général.

En 1916, période angoisante de la grande guerre Mlle Sélika Mazerat remporta le prix avec sa devise "Vaincre on Mourir", le sujet étant 1815-1915, réflexions profondes sur un siècle d'événements historiques.

En 1918 nous décernâmes à Mlle Irma Jaubert le prix pour son essai "Les Américains défenseurs du droit et de la liberté"—sujet bien cher à nous Franco-Louisianais—défenseurs des droits de l'homme, de la femme et de tout ce qui n'est pas entâché d'hypocrisie.

En 1919 Monsieur Alfred Reinecke fils, pro-

fesseur de français au N. O. Academy, sortit vinqueur dans le concours avec son thème "Les Frères Rouquetts", étude approfondie sur la psychologie de ces deux frères anciennement très connus ici.

En 1922, Mlle Simone de la Souchère, aujourd'hui Mme Frank Deléry, reçut le prix pour le sujet intitulé "Les Maîtres du Théâtre Français Contemporain" lequel sujet faisait contraste avec les précédents.

En 1924, c'était l'histoire de deux bons enfants qui toutes deux, voyez vous le beau sexe encore victorieux méritèrent le plus gros morceau du gâteau.

Enfin nous décidâmes un partage égal entre Mme J. Edmond Le Breton et Mlle Mathilde Mérilh, qui toutes deux démontrèrent une connaissance de philosophie en traitant le sujet offert par l'Athénée, ayant pour titre "Pascal".

Pieusement j'énumérerai les noms de ceux qui nous ont été enlévés dans ces dernières dix années. Paul Capdeville, qui fut connu, vous le savez bien, comme maire si estimé de la Nouvelle-Orléans. M. Chas. Dittman, négociant très respecté. Docteur Arthur W. DeRoaldes, fondateur de l'hopital des sens. A. Marin La Meslée, professeur de français à l'Université Tulane. Emile S. Ecuyer, français dans l'âme. Fortuné Jaubert, mort si tragiquement, très aimé et considéré par sa famille et ses amis. Armand Ro-

main, avocat, ce bel homme, héritier de sentiments français. Sébastien Roy, l'ami sincère de L'Athénée, citoyen des plus honorables de la paroisse Saint-Bernard. Albert Toledano, notre regretté ami et architecte renommé. Chas. T. Soniat notaire, le protoype du Franco-Louisianais. James Legendre, avocat un des plus beaux Louisianais qui fut pendant quelques années, l'associé de l'éminent homme de droit, le juge Thomas J. Semmes. Edmond Merilh, négociant d'une haute integrité.

Nous remercions de nouveau tous ceux qui ont été si aimable de nous offrir leurs salons pour nos réunions: M. et Mme Bussière Rouen, M. et Mme George Sarrat, M. et Mme Lee C. Harrison, M. et Mme Maurice Lafargue, M. et Mme Jos. Deléry, M. et Mme Victor Bernard, Melle Sarah Henderson (premier membre féminin de l'Athénée), Melle Grace King, M. et Mme Henry O. Bisset.

Euterpe ne nous a jamais fait défaut car nos réunions ont toujours étés rehaussées par la co-opération des personnes suivantes: Mme Dupuy Harrison. Les deux soeurs si fidèles à l'Athénée Mesdames Paul Villeré et Victor Bernard, Mlle Marietta Sarrat, aujourd'hui l'épouse de notre lauréat de 1919 M. Reinecke. Mlle Grace King et Mme Virginia Westbrook. Nous nous excusons envers tous ceux que nous

ne pouvoir citer: Nos remerciements n'en sont pas moins sincères.

Cinquante conférences eurent lieu devant notre société dont vingt par des membres actifs. Les sujets bien diverses se rattachaient particulièrement à la France sous ces divers aspects en temps de guerre comme en temps de paix. En terminant je vous apprendrai que l'Athénée se compose de 60 membres dont 27 du sexe féminin.

Quoique je n'admette pas que la femme que dans une association littéraire, elle a souvent le dessus. Je tiens à énoncer que l'Athénée a offert tous les ans, soit des livres, soit des médailles dans tous les lycées municipaux, et dans toutes les écoles de l'Alliance Franco-Louisianaise. En outre, une médaille est offerte annuellement à l'Ecole de l'Union Français, et à celle du 14 Juillet, jusqu'à sa clôture. C'est un fait à signaler que l'Athénée publie dans ses Comptes rendus ce qui reste de littérature française en Louisiane. Je vous remercie.

Dr. Felix A. Larue.

